



---

**DOSSIER****Deporte y Totalitarismos**

---

**PROMOUVOIR ET JOUER AU FOOTBALL PENDANT LA GUERRE.  
LA FEDERATION INTERNATIONALE DE FOOTBALL ASSOCIATION,  
LES FORCES DE L'AXE ET LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE****Promocionando y jugando al fútbol durante la Guerra. La Federación Internacional  
de Fútbol Asociación, las potencias del Eje y la Segunda Guerra Mundial****Promoting and Playing football during the War. The International Federation of  
Association Football, the Axis Power and the Second World War****Philippe Vonnard y Grégory Quin**

Université de Lausanne (ISSUL)

[philippe.vonnard@unil.ch](mailto:philippe.vonnard@unil.ch)[gregory.quin@unil.ch](mailto:gregory.quin@unil.ch)

Recibido: 03-06-2018 - Aceptado: 15-11-2018

**Cómo citar este artículo/Citation:**Philippe VONNARD y Grégory QUIN (2019), "Promouvoir et jouer au football pendant la guerre. La *Fédération Internationale de Football Association*, les forces de l'Axe et la Deuxième Guerre mondiale", *Hispania Nova*, 17, págs. 306-340.DOI: <https://doi.org/10.20318/hn.2019.4524>**Copyright:** © HISPANIA NOVA es una revista debidamente registrada, con ISSN 1138-7319 y Depósito Legal M 9472-1998. Los textos publicados en esta revista están –si no se indica lo contrario– bajo una licencia [Reconocimiento-Sin obras derivadas 3.0 España](https://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es) de Creative Commons. Puede copiarlos, distribuirlos y comunicarlos públicamente siempre que cite su autor y la revista y la institución que los publica y no haga con ellos obras derivadas. La licencia completa se puede consultar en: <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es>**Resumen:** Las repercusiones del aumento del totalitarismo en el período de entreguerras y, más precisamente, de la guerra en sí misma en el deporte internacional, ya han sido objeto de estudios detallados, en particular en torno al Comité Olímpico Internacional (COI), pero el fútbol –y en particular la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA)– es también un excelente tema de análisis de este "punto de inflexión" en la historia del siglo XX. De hecho, las décadas de 1930 y 1940 fueron décadas clave para comprender los desafíos de la politización del fútbol, para resaltar cómo operaban los líderes deportivos en un contexto ambivalente, pero también para analizar la transformación de la gobernanza de una organización internacional entre los intentos de interferencia impulsados por las potencias del Eje y la "resistencia" orquestada por el secretario general. Así, este artículo pretende cuestionar y analizar la inversión de las potencias del Eje en torno a la FIFA, particularmente a la luz de su actividad continua durante la guerra, utilizando algunos archivos y documentos originales del centro de documentación de la FIFA**Palabras clave:** Historia, Segunda Guerra Mundial, Políticas, FIFA, Relaciones Internacionales**Abstract:** The repercussions of the rise of totalitarianism in the interwar period and more precisely of the war itself on international sport have already been the subject of detailed studies, particularly around the *International Olympic Committee (IOC)*, but football – and in particular the *Fédération Internationale de Football Association (FIFA)* – is also an excellent analyst of this "turning point" in the history of the 20th century. Indeed, the 1930s and 1940s were key decades to understand the challenges of the politicization of football, to highlight how sports leaders operate in an ambivalent context, but also to analyse the transformation of the governance of an international organization between the attempts of interference driven by Axis forces and the "resistance" orchestrated by Secretary General. Thus, this article aims to question and analyse the investment of Axis forces around FIFA, particularly in the light of its continued activity during the war, using some original archives and documents from the FIFA documentation center.**Key Words:** History, Second World War, Politics, FIFA, International Relations.

## INTRODUCTION

Août 1945, la Deuxième Guerre mondiale se termine<sup>1</sup>. Outre de gérer l'énorme choc qu'a constitué ce conflit qui a fait des millions de morts et de blessés, les dirigeants du sport international se retrouvent face à plusieurs défis de taille. En premier lieu, il s'agit pour eux de relancer rapidement les échanges sportifs internationaux qui se sont largement développés durant l'entre-deux-guerres - en particulier autour de la mise en place des nombreuses compétitions internationales et de la consolidation des Jeux olympiques - ceux-ci permettent autant de justifier les discours sur le sport comme moyen de pacification entre les peuples portés par certaines grandes figures du sport international - tel Jules Rimet, le président de la *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA) - que de soutenir financièrement l'activité des organisations sportives nationales et internationales.

Or, au sortir de la guerre, les structures du système sportif international sont largement ébranlées. Les organisations internationales sportives, "acteur clefs"<sup>2</sup> de l'internationalisation du sport durant l'entre-deux-guerres, sont dans leur grande majorité exsangues. Ainsi, l'activité du *Comité International Olympique* (CIO) est quasiment à l'arrêt depuis 1942<sup>3</sup>. En outre, plusieurs entités ont vu leur gouvernance passer sous la tutelle nazie, comme dans le cas de la *Fédération Internationale d'Escrime* (FIE) dont les archives ont été transférées de Bruxelles à Berlin et dont le président, le Belge Paul Anspach, a été emprisonné durant quelques mois par les autorités allemandes<sup>4</sup>. Quant à la *Fédération*

---

<sup>1</sup> En préambule, nous souhaitons remercier Madame Monique Schneider pour sa relecture attentive du texte et pour ses précieux conseils ainsi que Paul Dietschy, Markwart Herzog, Nicola Sbetti et Quentin Tonnerre pour les intéressants échanges entretenus autour de la thématique du sport durant la Deuxième Guerre mondiale.

<sup>2</sup> Barbara KEYS, *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*, London, Harvard University Press, 2006, p. 5.

<sup>3</sup> Patrick CLASTRES, "Neutralité politique, compromissions avec le régime nazi, continuité olympique. Les présidents successifs du CIO (1925-1972) au défi des Jeux de Berlin", dans George BENSOUSSAN *et al.* (sous la direction), *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 215.

<sup>4</sup> Cecile OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO et Thierry TERRET, "La Fédération Internationale d'Escrime en guerre : de la spoliation à l'épuration (1939-1948)", *Sport History Review*, 42 (2011) 1, pp. 1-16.

*Internationale de Boxe* (FIB) elle est tout bonnement remplacée par une organisation administrée par les forces de l'Axe<sup>5</sup>. Ces actions constituent les démarches initiales d'un projet plus ambitieux - qui ne verra toutefois pas le jour - à savoir celui porté par le Reichssportführer, Hans von Tschammer und Osten, de créer une Fédération européenne des sports qui aurait à terme comme fonction de remplacer la majorité des organisations internationales sportives existantes<sup>6</sup>.

Cet article souhaite questionner et analyser l'investissement des forces de l'Axe autour de la FIFA. En effet, ce sujet a jusqu'ici peu été développé en comparaison aux autres fédérations internationales sportives, ce qui est pour le moins plutôt étonnant car la FIFA présente une vraie singularité sur la scène internationale sportive : son activité ne cesse pas durant la guerre. Certes, des historiens comme Nils Havemann<sup>7</sup> et Alfred Wahl<sup>8</sup> ont déjà souligné que des tentatives de mise sous tutelle de la FIFA par les nazis existent - en particulier au travers des actions du membre allemand du comité exécutif de la FIFA, Joseph (Peco) Bauwens. Cependant, outre la brièveté de leur analyse, ces auteurs n'expliquent pas les raisons qui permettent à la Fédération internationale de faire face à ces pressions. Relevons que la période de la Deuxième Guerre mondiale n'est d'ailleurs l'objet que de quelques lignes dans les monographies réalisées sur l'histoire de la FIFA<sup>9</sup>, le sujet étant par ailleurs absent des intéressants travaux récemment parus sur le football pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> Jean-François LOUDCHER et Dave DAY, "The International Boxing Union (1913-1946): a European Sports and/or Political Failure?", *The International Journal of the History of Sport*, 30 (2014) 17, pp. 2016-2030.

<sup>6</sup> Hans-Joachim TEICHLER, *Internationale Sportpolitik im Dritten Reich*, Schorndorf, K. Hofmann, 1991 (voir les pages 328-354); Benno BAHRO, *Der SS-Sport. Organisation - Funktion - Bedeutung*, München, Ferdinand Schöningh Verlag, 2013 (voir les pages 257-295).

<sup>7</sup> Nils HAVEMANN, *Fußball unterm Hakenkreuz. Der DFB zwischen Sport, Politik und Kommerz*, Francfort, Campus-Verlag, 2005 (voir les pages 244-254).

<sup>8</sup> Alfred WAHL, *La seconde histoire du nazisme dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 2006 (voir les pages 234-236).

<sup>9</sup> Aucune mention de cette période n'est faite dans le livre *FIFA and the contest for world football : who rules the Peoples' Game?* écrit par John Sudgen et Alan Tomlinson. Il faut dire que les deux chercheurs basent essentiellement leurs recherches sur le *Bulletin de la FIFA* pour écrire leur livre. Or, durant la guerre, le bulletin ne paraît qu'à 3 reprises. Dans l'ouvrage écrit en 2004 pour les 100 ans de la fifa par quatre historiens chevronnés (Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason et Alfred Wahl) des informations sont brièvement données sur trois pages - entrecoupées d'illustrations - sur ce moment de l'histoire de l'organisation.

<sup>10</sup> Markwart HERZOG et Fabien BRÄNDLE (sous la direction), *Europäischer Fussball im Zweiten Weltkrieg*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2014. Voir également le numéro spécial "Le sport et la Seconde Guerre mondiale" coordonné par Paul Dietschy en 2017 pour la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*.

Centrée essentiellement sur la position de la FIFA, notre recherche se base en premier lieu sur l'emploi de ses archives (en particulier de la correspondance des présidents Rimet et Seeldrayers, les Bulletins officiels, les procès-verbaux du comité exécutif et des assemblées générales). Ce récolement a été complété par des documents issus de différentes associations nationales (Allemagne, France, Suisse), d'une lecture de plusieurs titres de la presse généraliste et sportive française et suisse.

Tout d'abord, nous brosserons le contexte de la politisation croissante du football durant les années 1930 ainsi que les réactions de l'élite dirigeante de la FIFA face à celui-ci. Puis, il s'agira d'analyser la gouvernance de la Fédération internationale pendant la Seconde Guerre mondiale. Premièrement, nous décrirons les tentatives d'ingérence des forces de l'Axe sur la FIFA. Deuxièmement, nous expliciterons quelles sont les raisons qui font que celles-ci ne fonctionnent pas, en nous focalisant essentiellement sur la politique conduite par le secrétaire général de la FIFA.

## **FAIRE FACE A LA POLITISATION DU FOOTBALL DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES**

À partir des Jeux interalliés de 1919, puis des "Jeux de la Paix" d'Anvers de 1920 qui voient la non-participation des athlètes allemands, autrichiens et hongrois, la politisation du sport sur la scène internationale ne va cesser de s'accroître tout au long de l'entre-deux-guerres<sup>11</sup>. Celle-ci constitue donc un enjeu à prendre en compte pour les dirigeants de la FIFA, une organisation créée en 1904 sous le sceau de l'initiative privée<sup>12</sup>.

### ***Les enjeux de la politisation du football pour la FIFA***

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le football connaît une politisation croissante, les matchs de l'équipe nationale sont alors investis par les gouvernements - et pas uniquement par des régimes de type autoritaire<sup>13</sup> - dans le but de renforcer la cohésion

---

<sup>11</sup> Pour un aperçu voir l'ancien mais toujours très instructif livre : Pierre ARNAUD et James RIORDAN (sous la direction), *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.

<sup>12</sup> Pierre LANFRANCHI, "Entre initiative privée et question nationale. Genèse et évolution des politiques sportives en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie)", *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 50 (2000), pp. 29-48.

<sup>13</sup> Peter BECK, *Scoring for Britain : International Football and International Politics, 1900-1939*, London, F. Cass, 1999.

de la nation<sup>14</sup> mais aussi comme outil de diplomatie sur la scène internationale<sup>15</sup>. Ainsi, lorsqu'en 1935 l'équipe nationale suisse rencontre l'Allemagne, dont le pays est désormais à la solde des nazis depuis près de 20 mois, le journaliste de l'hebdomadaire suisse romand, *Le Sport suisse*, écrit :

*C'est un onze bourré de technique, plein d'individualités capables, à qui l'on a fait des injections de patriotisme à haute dose. Reflet de la nouvelle Allemagne fervente, ambitieuse, conquérante. L'Allemagne a la spécialité des surhommes, des footballeurs aux talents extraordinaires*<sup>16</sup>

Une année plus tôt, la Coupe du monde de 1934 disputée en Italie, dont "l'organisation parfaite"<sup>17</sup> a permis au pays organisateur de signifier au monde la grandeur du projet porté par le gouvernement fasciste, souligne bien ces liens étroits entre pouvoir et politique. Certes, en raison des limites du calcio à toucher les masses - le sport le plus populaire en Italie étant alors le cyclisme<sup>18</sup> - et du relatif désintérêt de Mussolini pour le football, la portée de l'événement est à relativiser. Cependant, en raison de sa configuration, la Coupe du monde de 1934 est tout de même considérée par certains chercheurs comme une propédeutique aux Jeux olympiques de Berlin de 1936<sup>19</sup> - dans lesquels l'investissement du régime nazi est désormais bien étudié.

Dans ce contexte, le risque pour la FIFA de se retrouver "instrumentalisée" par des États est donc bien réel<sup>20</sup>. Alors qu'au début des années 1920, les associations

<sup>14</sup> Paul DIETSCHY, "Les avatars de l'équipe nationale. Football, nation et politique depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle ", *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 111 (2011) 3, pp. 35-47. Voir également des contributions dans : Fabien ARCHAMBAULT, Stéphane BEAUD et William GASPARINI (sous la direction), *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.

<sup>15</sup> Pour un aperçu des différentes facettes de la politisation du jeu à cette période par les Etats voir : Benoît MACON, "The Politization of football : the European Game and the Approach to the Second World War", *Soccer and Society*, 9 (2007) 4, pp. 532-55.

<sup>16</sup> *Le Sport Suisse*, le 30 janvier 1935.

<sup>17</sup> Fabio CHISARI, "Une organisation parfait" : la Coupe du monde de football de 1934 selon la presse européenne ", dans Stéphane MOURLANE et Yves GASTAUD (sous la direction), *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006, pp. 174-189.

<sup>18</sup> *La Gazzetta dello Sport*, principal journal sportif italien, titre davantage d'articles sur le Giro, qui se déroule en même temps, que sur la Coupe du monde. Dans l'Italie des années 1930, le football reste un sport urbain et qui intéresse en premier lieu les classes moyennes.

<sup>19</sup> Daphné BOLZ, *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS Ed., 2009.

<sup>20</sup> Pour une réflexion sur cet aspect dans le cadre des activités de la Société des Nations voir : Daniel LAQUA, "Internationalisme ou affirmation de la nation ? La coopération intellectuelle transnationale dans l'entre-deux-

britanniques de football<sup>21</sup> tentent de créer une nouvelle organisation de laquelle seraient exclus les pays vaincus de la guerre - projet finalement mis en échec -, dix ans plus tard, ce sont cette fois des dirigeants provenant d'associations nationales de pays autoritaires qui tentent de déstabiliser l'élite dirigeante de la FIFA. Ainsi, le duo emmené par l'Italien Giovanni Mauro et l'Autrichien Hugo Meisl conteste la politique menée par son président, Jules Rimet et son secrétaire-trésorier, Carl Wilhelm Hirschman<sup>22</sup>. Le manque d'ambition dans le développement de l'organisation et la gestion du cas des associations britanniques - revenues dans la FIFA au milieu des années 1920 et qui, en 1927, décident à nouveau de quitter l'organisation principalement en raison d'un désaccord sur la question du professionnalisme - constituent les principaux griefs portés par les deux dirigeants vis-à-vis du comité exécutif. Afin de pallier à cette situation, Mauro et Meisl proposent une réforme de la FIFA avec notamment la création d'un siège<sup>23</sup>, la nomination d'un secrétaire général permanent, le remplacement de la règle égalitaire qui prévaut dans l'organisation (chaque association disposant d'une voix lors de l'assemblée générale annuelle) par un nouveau système qui prendrait en compte la "force footballistique" du pays<sup>24</sup>. À noter qu'aux possibles enjeux politiques qui peuvent expliquer leur action s'ajoutent des enjeux proprement footballistiques. En effet, ces revendications doivent servir à affirmer le pouvoir du bloc des pays de l'Europe centrale (Mittel-Europa)<sup>25</sup> au sein de la FIFA. Afin de concrétiser leur ambition, Meisl et Mauro peuvent compter sur des appuis importants, et en premier lieu sur celui du président de la puissante fédération allemande (Deutsche Fussball

---

guerres. ", *Critique internationale*, 52 (2011) 3, pp. 51-67.

<sup>21</sup> Angleterre, Écosse, Irlande du Nord et Pays de Galles. En tant qu'inventeur du jeu, les Britanniques ont le droit à un statut spécial et conservent une répartition "régionale" alors que les statuts de la FIFA n'acceptent qu'une association par pays.

<sup>22</sup> "MM. Mauro et Meisl entrent en scène", *Football*, le 6 août 1931. Le secrétaire-trésorier n'est pas une position fixe mais une fonction de bénévole, Hirschman officiant comme banquier dans la vie de tous les jours.

<sup>23</sup> Jusqu'ici l'adresse de la Fédération est celle du secrétaire-trésorier, Carl Hirschman.

<sup>24</sup> Trois critères sont préconisés : le nombre d'adhérents, la participation financière de l'association au budget de la FIFA et les succès sportifs de l'équipe nationale. Ivo SCHRICKER, "Bericht über die Anträge auf Reorganisation der F.I.F.A.", n.d. Archives de la Fédération internationale de football association (FIFA), comité exécutif 1927-1932.

<sup>25</sup> Composé de (par ordre alphabétique) : l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie auxquels il faut ajouter l'Italie et la Suisse dont les associations nationales participent aux deux compétitions organisées dans cette Europe centrale du football (la Mitropa cup pour les clubs et la Coupe internationale pour les équipes nationales). Pour un panorama sur cette Mittel-Europa (Mitropa) footballistique voir : Matthias MARSCHICK, "MITROPA. Representations of "Central Europe" in Football ", *International Review for the Sociology of Sport*, 36 (2001) 1, pp. 7-23. A noter que d'autres blocs existent au sein de la FIFA comme par exemple celui des pays dits du Nord (Danemark, Finlande, Norvège et Suède).

Bund), Félix Linnemann. Si comme nous le verrons plus tard, Meisl n'est finalement pas choisi en tant que secrétaire général de la FIFA comme il l'aspirait, Mauro obtient par contre une fonction importante puisqu'en 1932, il est élu vice-président de l'organisation.

Cette pression de l'Italie, rapidement accompagnée de celle de l'Allemagne, sur la politique de la FIFA va s'accroître au fil des années 1930 et être renforcée par les alliances politiques qui sont conclues au milieu de la décennie entre les gouvernements des deux pays. Ces associations nationales prennent en effet un poids grandissant au sein de la Fédération internationale, en particulier car elles lui apportent des sommes d'argent considérables via les nombreux matchs internationaux disputés par leur sélection nationale. Depuis le milieu des années 1920, la FIFA touche un pourcentage - qui s'élève à 1 % en 1938 - sur la recette brute des matchs internationaux joués entre les équipes nationales européennes<sup>26</sup>. Or ces ressources sont cruciales pour l'organisation, car jusque dans les années 1937-1938, son avenir financier n'est pas assuré. Ce sont des réformes dans son administration des finances et les apports des deux matchs de la FIFA, de 1937 (Europe de l'Ouest contre Europe de l'est) et 1938 (Continent contre Grande-Bretagne) ainsi que la pérennisation de la Coupe du monde - créée en 1930 et sur laquelle la FIFA perçoit un pourcentage autant sur les matchs de qualifications que sur ceux du tour final de l'épreuve-, qui vont lui permettre de consolider son budget.

**Tableau 1. Nombre de rencontres internationales disputées entre 1933 et 1937 par les principales équipes nationales européennes**

| Equipe    | Domicile | Extérieur | Total |
|-----------|----------|-----------|-------|
| Allemagne | 23       | 30        | 53    |
| Autriche  | 17       | 27        | 44    |
| Suisse    | 21       | 22        | 43    |
| Italie    | 22       | 14        | 36    |
| France    | 19       | 13        | 32    |

<sup>26</sup> ANONYME, *Statuts et règlement de la FIFA*, édition de 1938 en anglais, article 17 du Règlement.

En outre, alors que les associations britanniques restent toujours en dehors du giron de la FIFA, sa légitimité repose pour beaucoup sur les associations nationales des pays d'Europe centrale et de l'Allemagne, celles-ci ayant le plus d'adhérents et des championnats qui rivalisent désormais en termes de qualité footballistique avec ceux des "maîtres du jeu" anglais comme les surnomment encore les journalistes sportifs<sup>27</sup>. De fait, pour le comité exécutif de la FIFA, il est nécessaire d'écouter les doléances de leurs dirigeants.

Plusieurs exemples révèlent l'influence de ces associations au sein de l'organisation. Ainsi, durant toute la décennie, l'Allemand Peco Bauwens se montre très actif dans le comité exécutif - qu'il intègre en 1934 - et fait partie du comité d'organisation de la Coupe du monde de 1934, symbolisant ainsi l'alliance politique Italo-Allemande dans la sphère footballistique. Autre signe de cette place importante des deux pays : la présence de quatre Italiens et trois Allemands au sein de l'équipe "FIFA" - elle-même dirigée par l'entraîneur italien Vittorio Pozzo, qui joue, en 1938, contre la sélection nationale anglaise afin de commémorer les 75 ans de la Football Association<sup>28</sup>.

À la fin de la décennie, les prétentions de l'Allemagne en matière de gestion du football international se font plus précises comme lors du congrès de la FIFA de 1938, au sujet duquel le vice-président belge, Seeldrayers, relève que les Allemands – aidés de plusieurs pays<sup>29</sup> - "ont fait [observer] qu'il n'était pas logique qu'il y eut égalité de vote entre elle et la Principauté de Monaco"<sup>30</sup>. Cette idée provient directement du président de la Fédération allemande<sup>31</sup>, Felix Linnemann, qui reprend ici les souhaits qui avaient

<sup>27</sup> Sur la place de l'Europe-centrale dans le football européen voir : Grégory QUIN, "Central Europe rules European Football. The "Golden Age" of Regional Connections in European Football (1926–38)", dans Philippe VONNARD, Grégory QUIN et Nicolas BANCEL (sous la direction), *Building Europe with the Ball. Turning Points in the Europeanization of Football (1905-1995)*, Oxford, Peter Lang, 2016, pp. 53-73.

<sup>28</sup> Paul DIETSCHY, "Did a "Europe of football" exist in the 1930's ?", *Sport in history*, 35 (2015) 4, pp. 515-530. A noter que l'organisation de ce match souligne les rapprochements qui s'opèrent entre la FIFA et les associations britanniques dans la deuxième partie des années 1930.

<sup>29</sup> Le procès-verbal de la réunion ne relate pas cette discussion, difficile donc de savoir exactement quelles associations soutiennent l'Allemagne dans cette démarche mais nous pouvons imaginer qu'il s'agit de certains de ses alliés politiques et sportifs, comme l'Italie.

<sup>30</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 22 mai 1944. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>31</sup> En fait, depuis la prise de pouvoir des nazis, la fédération de football est intégrée dans un organisme central qui dirige le sport. Aussi, il faudrait plutôt évoquer le Fachamt fussball que la Fédération allemande. Cependant, pour des raisons de facilité de lecture, nous conservons le vocable de Fédération. Sur cette "mise



préalablement été évoqués au début des années 1930. Toutefois, le fait que ce sujet soit remis au goût du jour alors que les visions expansionnistes du gouvernement nazi font craindre une nouvelle guerre sur le continent, montre bien l'ambition des représentants du Reich d'obtenir plus de poids au sein de la FIFA et dans ses processus administratifs.

### ***Développer une politique de neutralisation des conflits***

Si les années 1930 sont marquées par la politisation croissante du football, cette décennie voit également l'élite dirigeante de la FIFA mettre en place des mécanismes structurels, ou opter pour des agencements ponctuels, qui doivent permettre de minimiser l'influence de la politique en son sein. En outre, il s'agit aussi de développer une politique propre qui puisse symboliser le pouvoir de la Fédération internationale sur la scène internationale et qui doit *in fine* soutenir son but majeur : développer le football dans le monde entier.

De fait, la FIFA commence à prendre une certaine envergure sur la scène internationale durant cette période. En effet, le nombre de ses membres est en augmentation constante et, selon son *Handbook 1935*, celui-ci passe de vingt en 1920 à cinquante en 1935<sup>32</sup>. De plus, dès 1930, la FIFA administre une Coupe du monde, compétition mondiale organisée tous les quatre ans, qui lui permet notamment de s'affirmer vis-à-vis du CIO<sup>33</sup>. Mais, cette croissance a un coût administratif pour l'organisation, son secrétaire devant régler des problèmes concernant l'harmonisation du jeu voire gérer des arbitrages entre les associations membres (par exemple au sujet du transfert des joueurs). Tout ce travail nécessite la mise sur pied de plusieurs commissions permanentes ou *ad hoc* et la rédaction de nombreuses circulaires adressées aux associations nationales. Cette situation explique, en partie, les propositions de changements faites par le duo Mauro-Meisl, qui sont d'ailleurs plutôt bien accueillies, avec certes des nuances notamment sur le fait de favoriser les plus grandes associations au détriment des petites, par le président Rimet et le vice-président Rodolphe Seeldrayers - probablement le dirigeant le plus influent au sein du

---

au pas " (Gleichschaltung) du football allemand voir : Markwart HERZOG et Benno BAHRO (sous la direction), *Die Gleichschaltung des Fussballsports im nationalsozialistischen Deutschland*, Stuttgart, Kohlhammer, 2016.

<sup>32</sup> Ivo SCHRICKER, *Handbook de la FIFA*, décembre 1935, p. 4.

<sup>33</sup> Sur la création de la Coupe du monde et l'importance que cette compétition confère rapidement à la FIFA voir : Alfred WAHL, *Histoire de la Coupe du monde de football : une mondialisation réussie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012.

comité exécutif après Rimet. Lors du congrès de 1932, deux mesures importantes sont prises : la création d'un siège officiel et la nomination d'un secrétaire général permanent.

Premièrement, le siège est fixé en Suisse (lors du vote aucune ville n'est encore désignée et Zurich sera choisie après coup), proposition qui remporte plus de voix que Paris. Dans un souci d'indépendance, les congressistes souhaitent sans doute éloigner le secrétaire général du président qui vit dans la capitale française. En outre, la Suisse présente différents atouts, comme sa facilité d'accès grâce à son réseau de chemin de fer, la stabilité de sa monnaie, une politique fiscale avantageuse dans plusieurs cantons et un réseau bancaire alors en plein développement<sup>34</sup>. Deuxièmement, le poste de secrétaire général échoit à l'Allemand, Ivo Schricker. Infatigable promoteur du ballon rond - dans son pays depuis la fin du XIXe siècle, mais aussi en Égypte où il séjourne quelques années avant la Première Guerre mondiale - et ayant des compétences reconnues en matière d'administration du football<sup>35</sup>, le vice-président allemand a semble-t-il convaincu les membres de la FIFA puisqu'il officie en tant que secrétaire *ad interim* durant l'année 1931 à la suite de la démission forcée de Carl Hirschman<sup>36</sup>. Schricker, qui est préféré à la centaine d'offres reçues pour le poste, est un homme de confiance pour plusieurs membres influents du comité exécutif, tel Rimet et Seeldrayers ou encore le Tchèque, Rudolf Pelikan. Décrit par Henry Wahlig comme un "secrétaire diplomate"<sup>37</sup>, il saura en effet créer des synergies entre les dirigeants et ne remettra pas en question la structure même de la FIFA, comme aurait pu le faire Hugo Meisl, candidat officieux au poste. En somme, l'élite dirigeante de la FIFA choisit un "bon fonctionnaire" plutôt qu'un dirigeant considéré comme un possible "révolutionnaire". Certes, Schricker est allemand mais il va s'avérer rapidement hostile au nazisme, en particulier car en 1933 le régime nazi expulse d'Allemagne son ami Walter Bensemman, le rédacteur en chef du titre phare de la presse sportive allemande, le journal *Kickers*, en raison du fait qu'il est juif. Exilé en Suisse, ce dernier décède en 1934. Pour

<sup>34</sup> Des recherches restent à mener sur ce choix de la Suisse ainsi que sur la position exacte de l'*Association Suisse de Football et d'Athlétisme* (ASFA), qui ne semble pas - du moins officiellement parlant - porter au sein de la FIFA le souhait que le pays puisse être la terre d'accueil de la FIFA.

<sup>35</sup> Il a été secrétaire de la Fédération d'Allemagne du Sud au début des années 1920 et occupe le poste de vice-président de la FIFA depuis 1927.

<sup>36</sup> Suite à de mauvais placements – déroute encore amplifiée par la dévaluation de la livre qui suit le krach boursier de 1929 –, Hirschman se trouve en faillite personnelle.

<sup>37</sup> Henri WAHLIG, "Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfußballs", dans Lorenz PEIFFER et Dietrich SCHULZE-MARMELING (sous la direction), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fußball im Nationalsozialismus*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2008, pp. 197-206.

honorer sa mémoire, Schricker accepte de devenir le président du Comité "Pro Bensemman", une association qui œuvre au développement du football chez les jeunes<sup>38</sup>.

Durant les années 1930, d'autres mesures sont prises sous l'impulsion de Rimet, Seeldrayers ou Schricker, afin de neutraliser les conflits au sein de l'organisation et *in fine* de consolider la position de la FIFA comme garante du football international. Ainsi, il est par exemple décidé de ne pas surdéterminer les forces de l'Europe centrale vis-à-vis des autres blocs existants dans le football européen (scandinaves, pays latins). C'est pourquoi en 1934, alors qu'il s'agit de réattribuer le poste laissé vacant par l'Uruguayen Buero, le souhait de Giovanni Mauro est de voir l'Autrichien Eberstaller le remplacer<sup>39</sup>, mais il n'est pas suivi par les dirigeants présents lors du congrès ordinaire de la FIFA. En effet, ceux-ci préfèrent suivre les recommandations de Jules Rimet et élisent l'Espagnol Garcia Duran, qui dans une certaine mesure, peut être placé dans la continuité de son prédécesseur. A contrario, il s'agit aussi de reconnaître les forces émergentes du football. Ainsi, lors congrès de la FIFA de 1936, le Roumain Luchidy se permet de souligner que "les associations du Sud-Est de l'Europe n'ont jamais eu un représentant au Comité exécutif"<sup>40</sup>. Deux ans plus tard, les congressistes suivent cette requête en élisant le Yougoslave Mihailo Andrejevic comme membre du comité exécutif.

Autre mesure prise, la non-intervention dans les affaires des associations nationales. De fait, les requêtes qui touchent des affaires domestiques ne sont pas traitées par le comité exécutif. Un cas est extrêmement parlant de cette manière de procéder : celui de l'Espagne. En effet, suite à l'éclatement de la Guerre civile en 1936, deux associations sont en concurrence pour être reconnues par la FIFA. Or, cette dernière décide de ne pas véritablement... choisir<sup>41</sup> et va attendre que le conflit intérieur se termine pour accepter que la nouvelle Fédération espagnole (désormais sous obédience franquiste) reprenne la place qui était occupée par l'ancienne fédération espagnole avant 1936. C'est aussi pourquoi,

<sup>38</sup> "Le Tournoi Bensemman. Le 2 mai, à la Pontaise ", *Le Sport suisse*, le 24 avril 1940.

<sup>39</sup> Ivo SCHRICKER, "Procès-verbal de la réunion du Comité exécutif tenue à Rome le 23 mai 1934 ", n.d. FIFA, comité exécutif 1934.

<sup>40</sup> Ivo SCHRICKER "Procès-verbal du XXIV<sup>ème</sup> Congrès tenu le 3 juin 1938 à Paris ", n.d. FIFA, congrès 1931-1938.

<sup>41</sup> Un épais dossier de correspondances existe dans les archives de la FIFA sur cette question, chaque fédération essayant de faire valoir ses droits. Un temps durant, la Fédération internationale imagine même d'accepter les deux fédérations en son sein. Si des tergiversations existent, ce qui semble malgré tout clair est la volonté du comité exécutif de la FIFA de ne pas choisir un camp plutôt que l'autre.

comme le note Paul Dietschy, l'engloutissement de la fédération autrichienne - pourtant l'une des plus puissantes d'Europe - par la fédération allemande suite à l'Anschluss de 1938 est "enregistré comme une lettre-circulaire"<sup>42</sup>.

Dernier élément qui témoigne bien cette volonté de neutraliser les conflits au sein de l'organisation, les échanges qui existent au début des années 1930 entre la FIFA et la *Société des nations* (SDN) dans le but de créer un statut juridique particulier - sur le modèle du *Comité Internationale de la Croix Rouge* (CICR) - pour la Fédération internationale. Si ces démarches échouent, elles sont à mettre en lien avec les ambitions politiques du président Jules Rimet. En effet, ce dernier imagine que "le football peut rapprocher les peuples"<sup>43</sup> - comme il le couchera sur papier en 1954 dans un document qui s'apparente à un Testament politique - et n'hésite pas à le rappeler à plusieurs reprises et avec vigueur lors de ses allocutions durant les congrès de la FIFA.

## LES INGERENCES DES FORCES DE L'AXE DURANT LA GUERRE

Dans un courrier adressé aux membres du comité exécutif datant de février 1939, le secrétaire Schricker donne des indications sur les ventes de l'*Annuaire de la FIFA* de 1937. Sur un total de 291 ventes auprès des associations nationales, 116 exemplaires ont été écoulés en langue allemande contre 83 en français, 57 en espagnol et 35 en anglais. De même, au sujet des ventes à des personnes privées, 52 Allemands, sur un total de 133, ont acquis le document, chiffre très élevé puisque la Suisse arrive en deuxième position avec 20 documents vendus et la Suède troisième avec 15. À noter que les autres pays ne dépassent pour la plupart pas le chiffre de 5 ventes<sup>44</sup>. Ce cas souligne bien l'influence grandissante des pays de l'Axe, et en premier lieu de l'Allemagne, sur le football européen au moment où le continent est très proche de basculer dans un nouveau conflit.

<sup>42</sup> Paul DIETSCHY, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2014, p. 267. Pourtant des protestations existent face à cette situation. Par exemple, le célèbre joueur autrichien, Matthias Sindelaar, célèbre un but devant les dirigeants nazis qui assistent au dernier match de l'équipe nationale autrichienne en 1938 à Vienne contre... l'Allemagne. Ce match (nommé *Anschlusspiel*) se solde par une victoire 2 à 0 des Autrichiens.

<sup>43</sup> Jules RIMET, "Le football et le rapprochement des peuples", *Bulletin de la FIFA* (hors-série), mai 1954. Sur Rimet et ses ambitions politiques au travers du sport voir : Philippe VONNARD et Grégory QUIN, "Jules Rimet. FIFA's Missionary President", dans Emmanuel BAYLE et Patrick CLASTRES (sous la direction), *Global Sports Leaders. A Biographical Analysis of International Sport Management*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, pp. 83-106.

<sup>44</sup> Lettre de Ivo Schricker au Comité exécutif de la FIFA, 13 février 1939. FIFA, comité exécutif 1939.

**L'Allemagne : un pays incontournable de la FIFA à l'aube de la guerre**

De manière plus significative, car ayant des conséquences en matière de gouvernance du football international, cette influence se perçoit lors des discussions au sujet de l'adhésion de la Fédération slovaque. Créée suite à la dislocation de la Tchécoslovaquie, décidée lors de la Conférence de Munich de 1938, puis effective avec l'entrée de l'armée allemande en territoire tchèque quelques mois plus tard, la nouvelle fédération slovaque demande d'adhérer à la FIFA. Après un temps de tergiversation, la réorganisation que connaît l'association tchèque de football - renommée au printemps 1939, *Cesky Svaz Footballovy* (en lieu de *Ceskoslovenska Asociace Footballova*) - a pour effet de reconnaître *de facto* l'association slovaque comme indépendante, ainsi que le Protectorat de Böhmen et Mähren<sup>45</sup>. La FIFA accepte la nouvelle situation politique et entérine provisoirement ces nouvelles entités. Si cette acceptation est conforme à la volonté de son élite dirigeante de ne pas intervenir dans les affaires domestiques des associations nationales ainsi qu'à la politique des démocraties (Angleterre, France) qui ne souhaitent alors pas affronter le régime nazi dans la peur de plonger le continent dans un nouveau conflit<sup>46</sup> -, elle révèle aussi la place toujours plus grande de l'Allemagne dans le football continental.

Alors que la guerre éclate en septembre 1939, les pressions allemandes sur l'autorité de la FIFA s'opèrent désormais de manières plus frontales comme le montre l'exemple de l'organisation de la future Coupe du monde. En effet, durant le congrès de 1938, Félix Linnemann, a déposé la candidature de l'Allemagne pour le Championnat du monde en 1942<sup>47</sup>. Cette proposition s'inscrit dans la volonté du Troisième Reich de dominer la sphère sportive en organisant des manifestations internationales d'envergure. Après les Jeux olympiques d'hiver de Garmisch et surtout les Jeux olympiques d'été de Berlin de 1936, l'Allemagne se voit réattribuer les Jeux d'hiver de 1940 dans la station bavaroise alors que, signe de cette tentation des régimes fascistes pour les épreuves olympiques, Tokyo est

<sup>45</sup> Ivo SCHRICKER, "Situation de l'Association de la Tchécoslovaquie", 16 décembre 1939. FIFA, comité exécutif 1939.

<sup>46</sup> Sur le terrain footballistique, cette posture est bien révélée lorsque les joueurs britanniques font le salut nazi avant une rencontre disputée en 1938 contre l'Allemagne à Berlin. Peter BECK, "Going to War, Peaceful Co-Existence or Virtual Membership? British Football and FIFA, 1928-46", *The International Journal of the History of Sport*, 17 (2000) 1, pp. 113-134.

<sup>47</sup> Ivo SCHRICKER "Procès-verbal du XXIV<sup>ème</sup> Congrès tenu le 3 juin 1938 à Paris", n.d. FIFA, congrès 1931-1938.

choisi pour les Jeux olympiques d'été. Rien n'est pour autant décidé durant le congrès de la FIFA de 1938. Or, en date du 26 décembre 1939, le *Bureau allemand d'information (Deutsche Nachrichten Büro)* profite d'une réunion du comité exécutif de la FIFA pour diffuser une nouvelle sur la question. Il indique que ce dernier vient de décider "définitivement de charger l'Allemagne de l'organisation de la Coupe du monde 1942"<sup>48</sup>. L'information est rapidement relayée par la presse européenne, obligeant Jules Rimet et Ivo Schricker à faire un démenti public, le comité exécutif n'ayant en réalité pris aucune décision définitive sur le sujet.

Les succès militaires de l'armée allemande dans la première année de la guerre redessinent progressivement la carte de l'Europe et ouvrent la voie au nouvel ordre continental souhaité par Hitler. Ainsi, des démarches sont entreprises par les nazis pour s'emparer des organisations internationales existantes, telle l'*Organisation Internationale du Travail (OIT)*<sup>49</sup>, ou alors en vue de créer de nouveaux organismes internationaux comme c'est le cas dans le domaine des postes et télécommunications<sup>50</sup>. Plus largement, il s'agit pour les nazis de redessiner les structures d'une nouvelle Europe qui serait désormais dirigée par les forces de l'Axe<sup>51</sup>. Le domaine sportif témoigne de cette ambition, les Allemands ayant désormais la main sur plusieurs organisations internationales, dont le CIO<sup>52</sup>.

### ***Une ingérence allemande sur les affaires de la Fédération durant la guerre ?***

La FIFA n'échappe pas à cette ambition. Premier signe de contrôle sur ses activités de la part des forces de l'Axe, des lettres échangées entre le secrétaire général et d'autres membres du comité exécutif semblent être surveillées par "l'Oberkommando der

<sup>48</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 26 décembre 1939. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>49</sup> Ayla AGLAN, "L'OIT en guerre : le temps de la contrainte et des choix politiques", dans Ayla AGLAN, Olivier FEIERTAG et Dzovinar KEVONIAN (sous la direction), *Humaniser le travail. Régimes économiques, régimes politiques et Organisation internationale du travail (1929-1969)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2011, pp. 107-130.

<sup>50</sup> Léonard LABORIE, *L'Europe mise en réseaux. La France et la coopération internationale dans les postes et les télécommunications (années 1850-années 1950)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2010 (voir les pages 332-344).

<sup>51</sup> Pour un propos général sur ce contexte voir : Yves DURANT, *Le nouvel ordre européen nazi (1938-1945)*, Bruxelles, Complexe, 1990.

<sup>52</sup> Patrick Clastres indique qu'au début de la guerre s'opère par exemple l'installation "de l'espion nazi Klingenberg dans les bureaux du CIO à Lausanne". Patrick CLASTRES, "Neutralité politique, compromissions avec le régime nazi, continuité olympique...", *op. cit.*, p. 215.

Werhmacht<sup>53</sup>. En septembre 1941, alors que la domination allemande sur l'Europe paraît totale, Seeldrayers mentionne à Schricker avoir discuté avec des dirigeants nazis présents en Belgique pour visiter le président du CIO<sup>54</sup>. Ces derniers lui ont indiqué que les réunions du comité exécutif de la FIFA devraient à l'avenir se tenir "soit en Allemagne, soit dans un des pays occupés"<sup>55</sup>. De plus, l'organe décisionnel de l'organisation est placé indirectement sous le contrôle des Allemands car les déplacements de ses membres sont soumis à leurs bonnes volontés<sup>56</sup>. De fait, certains dirigeants tels le Tchèque Rudolph Pelikan ou le Yougoslave Mihailo Andrejevic, qui proviennent de pays où l'occupation allemande est particulièrement dure<sup>57</sup>, ne peuvent plus assister aux réunions.

Parallèlement à ces pressions extérieures sur le comité exécutif de la FIFA, les forces de l'Axe essaient également de renforcer leur position en son sein. En raison, des difficultés à tenir des réunions avec tous les membres, d'un commun accord, le président et le secrétaire général décident, dès le milieu de l'année 1940, que ce sera uniquement le comité d'urgence - formé de Rimet, Seeldrayers et Mauro - qui conduira les rênes de la FIFA. Or, à partir de l'automne 1940, Peco Bauwens demande une plus grande considération de la Fédération internationale vis-à-vis de la Fédération allemande et souhaite que celle-ci se matérialise par "l'installation d'un vice-président allemand"<sup>58</sup>. Ce changement permettrait au Reich de faire intégrer un dirigeant dans le comité d'urgence de la FIFA. En dépit des dispositions statutaires, l'article 9 des Statuts de l'organisation indiquant que ledit comité est composé uniquement du président et des vice-présidents<sup>59</sup>, la requête de Bauwens est acceptée. Ce dernier fait donc son entrée au comité d'urgence. Ainsi, force est de constater que deux membres de l'organe majeur de la FIFA sont

<sup>53</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 21 août 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>54</sup> Le compte Henri de Baillet Latour.

<sup>55</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 12 septembre 1941. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>56</sup> De nombreuses lettres échangées entre le secrétaire Schricker et Seeldrayers attestent de ces difficultés.

<sup>57</sup> Sur les différentes formes d'occupation voir : Barbara LAMBAUER, "Un engagement pour l'Europe allemande : la collaboration", dans Robert FRANK et Aylan AGLAN (sous la direction), *La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2016, pp. 1109-1178.

<sup>58</sup> Henri WAHLIG, "Dr. Ivo Schricker: Ein Deutscher in Diensten des Weltfußballs...", *op. cit.*, p. 200.

<sup>59</sup> A noter qu'un membre peut toutefois être désigné par le président si un vice-président ne peut se présenter. ANONYME, *Statuts et règlement de la FIFA*, édition de 1938 en anglais, article 9 des statuts.

désormais issus de pays de l'Axe alors que les deux autres proviennent de pays occupés par les troupes allemandes.

**Tableau 2. Membre du comité d'urgence de la FIFA en 1941**

| Nom                  | Nationalité | Date d'entrée au comité exécutif | Fonction avant la Guerre |
|----------------------|-------------|----------------------------------|--------------------------|
| Jules Rimet          | Français    | 1921                             | Président                |
| Rodolphe Seeldrayers | Belge       | 1927                             | Vice-président           |
| Giovanni Mauro       | Italie      | 1932                             | Vice-président           |
| Joseph Bauwens       | Allemagne   | 1934                             | Membre                   |

Cette étape est-elle la première d'une politique visant à la prise de contrôle totale de la FIFA par les nazis ? Le contexte est particulièrement propice à ce genre de démarches, le Reichssportführer, Hans von Tschammer und Osten, développant alors le projet d'une *Fédération Européenne des Sports (Europäischer Sportverband)*, qui regrouperait la plupart des organisations européennes ou internationales. Il s'agit d'une véritable "mise au pas" (Gleichschaltung) des fédérations sportives internationales. Appliquant le *Führerprinzip*, l'organisation serait dirigée par un président allemand secondé par deux vice-présidents, un Italien et un Hongrois<sup>60</sup>. Le projet est formellement discuté à l'été 1941 lors d'une réunion à Berlin entre des dirigeants sportifs bulgare, croate, espagnol, finlandais, hongrois, italien, néerlandais, norvégien, roumain et slovaque, soit des pays faisant partie de l'Axe<sup>61</sup>.

Si selon les dires des dirigeants sportifs nazis, la FIFA n'est pas concernée par ce regroupement et conserverait donc son indépendance<sup>62</sup>, des historiens ont déjà souligné

<sup>60</sup> Hans BONDE, *Football with Foe. Danish Sport under the Swastika*, Odense, Univ. Press of Southern Denmark, 2008, p. 135.

<sup>61</sup> Malgré un projet d'une nouvelle conférence prévue pour l'été-automne 1942, les difficultés de l'armée allemande sur le front de l'Est et en Afrique du Nord retardent les travaux. L'idée est finalement abandonnée à la mort de Von Tschammer und Osten en 1943.

<sup>62</sup> Le dirigeant sportif nazi, Carl Diem, annonce à Schricker que la FIFA n'a pas besoin d'être représentée à la conférence en raison du fait qu'elle a "conservé sa pleine activité". Lettre de Rodolphe Seeldrayers à Ivo Schricker, 21 septembre 1942. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.



que des tentatives de mise sous contrôle de l'organisation par les forces de l'Axe existent bel et bien lors des premières années des hostilités. Dans le livre publié pour le centenaire de la FIFA, il est ainsi indiqué que "Bauwens intervient à plusieurs reprises [...] auprès de Schricker pour que celui-ci l'aide à opérer la "mise au pas" de la FIFA qu'il veut placer sous le contrôle de l'organisation sportive nazie"<sup>63</sup>. Dans son ouvrage *Fußball unterm Hakenkreuz* - qui a provoqué un large débat au sein de la communauté des historiens allemands<sup>64</sup> -, paru en 2006, sur le football durant le national-socialisme, Nils Havemann détaille les actions entreprises par Bauwens en se basant sur une riche documentation collectée dans les archives du DFB mais aussi dans des ambassades allemandes (notamment celle de Paris). Selon lui, Bauwens essaie de minimiser l'influence "francophone", en d'autres termes du président Rimet et du vice-président Seeldrayers, au sein de la FIFA. Une des mesures qu'il préconise dès le début du conflit consiste à transférer le siège de l'organisation de Zurich à Lisbonne<sup>65</sup>, soit dans un pays où sévit le régime dictatorial de Salazar. Outre cette proximité idéologique avec les forces de l'Axe, l'idée de placer le siège de la FIFA dans la capitale portugaise semble avoir comme but de s'attirer les sympathies de certains dirigeants sud-américains qui demandent depuis le début des années 1930 davantage de considération au sein de la Fédération internationale<sup>66</sup>. Si cette tentative n'aboutit pas, elle n'arrête pas les actions de Bauwens qui comme nous l'avons déjà indiqué demande, quelques mois plus tard, à intégrer le comité d'urgence. Bien qu'il s'en défende dans des courriers écrits après la guerre<sup>67</sup>, cette volonté de Bauwens s'inscrit toujours, selon Havemann, dans le but de contrer la "suprématie française dans l'administration du sport international"<sup>68</sup>. Alfred Wahl est lui plus catégorique et mentionne que Bauwens a comme ambition de placer la FIFA sous le giron de

<sup>63</sup> Christiane EISENBERG et al., *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Paris, Le cherche midi, 2004, p. 280.

<sup>64</sup> Pour une présentation et un commentaire de ce débat voir : Ulrich PFEIL, "Le football allemand sous le national-socialisme", dans Georges BENSOUSSAN et al. (sous la direction), *Sport, corps et sociétés de masse...*, op. cit., pp. 117-133.

<sup>65</sup> Nils HAVEMANN, *Fußball unterm Hakenkreuz...*, op. cit., p. 250.

<sup>66</sup> Sur ce point voir: Philippe VONNARD et Grégory QUIN, "Did South America foster European football?: Transnational Influences on the Continentalisation of FIFA and the Creation of UEFA, 1926-1959", *Sport in society*, 20 (2017) 10, pp. 1424-1439.

<sup>67</sup> Dans des courriers échangés avec Ivo Schricker qui sont notamment conservés dans la correspondance de Peco Bauwens qui se trouve dans les archives du Deutsche Fussball Bund (dossier : Korrespondenz P. Bauwens).

<sup>68</sup> Nils HAVEMANN, *Fußball unterm Hakenkreuz...*, op. cit., p. 250.

l'Allemagne nazie. Il cite en particulier une lettre que ce dernier écrit au secrétaire de la Fédération allemande, Georg Xandry. Il y indique : "Si nous agissons habilement, nous pourrions placer l'actuelle FIFA totalement sous l'influence de l'Axe et l'isoler encore plus de l'Angleterre"<sup>69</sup>.

Malgré ces tentatives, la Fédération internationale ne connaît pas de véritable "mise au pas" de la part des forces de l'Axe. Toutefois, jusqu'au milieu de l'année 1944, leur influence en son sein est indéniable. Ainsi, au sortir de la guerre, plusieurs actions sont par exemple reprochées à Giovanni Mauro comme celle d'avoir apparemment proposé en 1941 "de ne plus reconnaître l'*International Board*"<sup>70</sup> ou encore son idée, dans les derniers mois de la guerre, de supprimer le poste de secrétaire général afin de faire des économies. De même, tout au long du conflit, Bauwens se montre incontournable dans presque toutes les discussions du comité exécutif puisqu'en raison de ses facilités de déplacement, il fait office de navette entre le secrétaire et des dirigeants comme Rimet et Seeldrayers. Mais, et c'est toute l'ambiguïté de ce genre de situation, il se montre aussi bienveillant envers ses collègues, transportant par exemple des lettres personnelles ou des télégrammes, en particulier en faveur de Seeldrayers dont la fille réside aux Etats-Unis<sup>71</sup>. Cette situation s'explique-t-elle par une recherche déguisée de pouvoir ? Ou alors est-elle sincère, en d'autres termes peut-elle être comprise comme un signe d'amitié envers de vieux amis ?

## LES CONDITIONS DE RESISTANCE DE LA FIFA

Au regard de la documentation à notre disposition, il est difficile de trancher sur ces deux questions, touchant de près aux sensibilités et aux représentations d'un dirigeant sportif. Mais, dans le cadre de cet article, celles-ci ne sont pas centrales et nous souhaitons davantage interroger les raisons qui font que contrairement à la majorité des autres organisations internationales sportives, l'instrumentalisation de la FIFA par les nazis comporte des limites. Pour répondre à cette question, une piste nous conduit à questionner la politique menée par l'élite de la FIFA et en premier lieu par son secrétaire, Ivo Schricker.

<sup>69</sup> Alfred WAHL, *La seconde histoire du nazisme : dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, op. cit., p. 235.

<sup>70</sup> Lettre de Rodolphe Seeldrayers à Ivo Schricker, 27 février 1946. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>71</sup> Lettre de Rodolphe Seeldrayers à Joseph Bauwens, 8 octobre 1941. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

En effet, conscient dès le début du conflit que le comité exécutif ne peut plus “se réunir complètement en toute liberté”<sup>72</sup>, Schricker va jouer durant les six années de guerre un jeu subtil entre actes de coopération vis-à-vis des forces de l'Axe et tentatives de conservation de l'indépendance de l'organisation.

### ***S'accommoder de la puissance des l'Axe***

Le premier aspect de cette gouvernance se repère notamment dans la prise en compte d'une réactualisation de la géopolitique du football, après le passage des armées du Troisième Reich à travers l'Europe. Ainsi, en 1941, un Etat croate voit le jour sous la direction du dirigeant nationaliste Ante Pavelić. Dans ce cadre, une association croate de football est créée et demande son adhésion à la FIFA au printemps 1941<sup>73</sup>. Des échanges de correspondances ont lieu, en particulier entre Schricker et Seeldrayers, sur la question. Or, Rodolphe Seeldrayers se montre plutôt favorable et demande de suivre “dans cette affaire la procédure qui a été employée vis-à-vis de la Bohême et Moravie”<sup>74</sup>. Quelques semaines plus tard, précisément le 15 juillet 1941, la demande d'admission provisoire est confirmée par la FIFA<sup>75</sup>. Ainsi, les membres du comité exécutif acceptent de reconnaître le régime fasciste des Oustachis<sup>76</sup>, pourtant non reconnu par les rares démocraties qui demeurent indépendantes sur la scène internationale. La Croatie étant une alliée de l'Allemagne, la FIFA n'a donc pas pris le risque de la dénier et se contente d'entériner la transformation du contexte géopolitique. Dans le même sens, Schricker enregistre sans broncher les changements de structure de certaines associations nationales, comme celle de la Norvège<sup>77</sup> où un gouvernement emmené par le dirigeant nationaliste et pro-allemand, Vidkung Quisling, a pris le pouvoir. Suivant la nouvelle donne politique, le sport y est

---

<sup>72</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 21 août 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>73</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 1<sup>er</sup> mai 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>74</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 14 mai 1941. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>75</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 15 juillet 1941. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>76</sup> Branka MAGAŠ, *Croatia through history: the making of a European state*, London, Saqi Books, 2007 (voir les pages 555-566).

<sup>77</sup> Lettre de Ivo Schricker au Comité exécutif de la FIFA, 4 février 1942. FIFA, classeur : comité exécutif 1940-1946.

profondément réorganisé et un organisme central, le *Norges Idrettsforbund fotballavdelingen* (*Union du Sport Norvégien, Section de Football*) voit le jour, dans lequel l'ancienne fédération norvégienne de football est littéralement annexée<sup>78</sup>. Si ces décisions confirment bien une prise d'influence de l'Allemagne, elles s'inscrivent néanmoins dans la lignée des actions prises dans les années 1930, à savoir que la FIFA n'intervient pas dans les affaires de ses associations membres.

Par ailleurs, accepter une certaine ingérence allemande paraît également nécessaire pour la survivance même de la Fédération internationale. En effet, en raison de la non-organisation de la Coupe du monde en 1940 et 1944 ainsi que de la diminution générale du nombre de matchs internationaux, ses recettes sont largement réduites durant le conflit.

**Tableau 3. Total de l'actif de la FIFA (en francs suisses)**

| Année | Montant    |
|-------|------------|
| 1939  | 190'196.39 |
| 1940  | 185'169.24 |
| 1941  | 162'779.59 |
| 1942  | 153'070.61 |
| 1943  | 146'966.20 |
| 1944  | 130'016.57 |

En conséquence, si la Fédération internationale dispose de réserves constituées dans les dernières années de la décennie précédente et sur lesquelles Schricker s'appuie allègrement pour continuer son activité, le fait que la guerre se poursuive fait craindre au secrétaire général qu'à terme la FIFA ne sera plus à même de poursuivre son travail. Il est

<sup>78</sup> Sur le sport norvégien durant la guerre voir : Hans BONDE, "Turn of the Tide : Nordic Ideological Change ", *The International Journal of the History of Sport*, 26 (2009) 10, pp. 1504-1522.

donc impératif de continuer à pouvoir compter sur l'organisation de quelques rencontres internationales de football pour assurer le prélèvement des pourcentages dus sur les recettes. Par ailleurs, outre d'assurer la survie de la FIFA, la question économique est aussi cruciale pour Schricker lui-même. Agé de plus de soixante ans, il doit faire face à des conditions de vie difficiles, en raison des pénuries – il signale par exemple le manque de chauffage lors de l'hiver 1942<sup>79</sup> - et de l'inflation constante qui sévit en Suisse. De fait, il est nécessaire pour lui de conserver à tout prix son poste de travail et pour cela de tout tenter pour pérenniser l'activité de la FIFA.

Sous cet angle, la Fédération allemande constitue l'un des piliers du système financier de la Fédération internationale puisqu'entre 1939 et 1943<sup>80</sup>, son équipe nationale disputant quasiment le double de rencontres (44 matchs) que la Suède et la Suisse, pays pourtant prolifiques en matière de matchs internationaux car bénéficiant de leur statut de pays neutres.

**Tableau 4. Nombre de parties jouées par les équipes nationales allemande, italienne, suédoise et suisse de 1934 à 1943**

| Période/Pays | Allemagne | Italie | Suède | Suisse |
|--------------|-----------|--------|-------|--------|
| 1934-1938    | 56        | 37     | 45    | 40     |
| 1939-1943    | 44*       | 13     | 22    | 23     |

\* : L'équipe d'Allemagne joue des rencontres jusqu'en 1943

Le nombre de matchs de l'équipe allemande témoigne donc bien autant de sa volonté conquérante - le style de jeu de l'équipe devant, pour certains hauts dignitaires nazis, correspondre aux stratégies offensives de l'armée<sup>81</sup> - que de la domination qu'exerce le régime nazi sur le football européen au début des années 1940.

<sup>79</sup> En février 1942, il écrit à Seelldrayers : "en Suisse le froid est extraordinaire ; depuis [que] je suis à Zurich je n'ai jamais vu un tel froid [...] et avec cela le chauffage laisse à désirer – bref, tout le monde attend le printemps...". Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seelldrayers, 10 février 1942. FIFA, correspondance de Rodolphe Seelldrayers.

<sup>80</sup> Un seul match est joué en 1944, cette année pouvant être considérée comme celle de l'arrêt des rencontres internationales en Europe durant le conflit.

<sup>81</sup> Markwar HERZOG, "Blitzkrieg" im Fussballstadion. *Der Spielsystemstreit zwischen dem NS-Sportfunktionär*

Si ces multiples rencontres internationales apportent de l'argent à la FIFA, elles ne sont néanmoins pas sans risque pour elle, cette dernière pouvant se retrouver dans une sorte de dépendance financière vis-à-vis de la Fédération allemande et ce d'autant plus que la majorité des autres associations européennes n'organisent plus que rarement des rencontres durant la guerre. En effet, si nous n'avons pas les chiffres exacts (les archives de la commission des finances de la FIFA ne sont pas exhaustives pendant les années de la guerre), nous pouvons avancer que la Fédération allemande verse des montants élevés à la FIFA (jusqu'à un tiers des pourcentages perçus). De fait, les matchs à domicile de l'équipe nationale allemande rassemblent de manière récurrente entre 40'000 et 100'000 spectateurs (notamment lorsque l'équipe joue au stade olympique de Berlin).

Tout au long du conflit, le secrétaire général de la FIFA joue une partition complexe, entre une accommodation avec la domination des forces de l'Axe sur l'organisation et des actions qui vont dans le sens de la préservation de l'indépendance de l'organisation.

### ***Faire face à la menace allemande.***

Dans le livre écrit à l'occasion du centenaire de la FIFA en 2004, les quatre historiens en charge de l'ouvrage mentionnent - sans pour autant véritablement l'explicitier - que les tentatives d'instrumentalisation de la FIFA sont caduques notamment en raison de "l'attitude obstinée de la FIFA, ou plutôt de Schricker"<sup>82</sup>. En fait, durant toutes les hostilités, le secrétaire général engage trois types d'actions.

Premièrement, au début du conflit, il envisage des actes de résistance afin de faire face à la menace d'une ingérence totale de l'Allemagne dans les affaires de la Fédération internationale. Dans une lettre adressée à Rodolphe Seeldrayers, Schricker se permet d'indiquer que le but d'une organisation sportive est d'être "dirigée absolument et exclusivement par des points de vue sportifs"<sup>83</sup>. Cette pensée montre qu'en ces temps incertains, le secrétaire imagine que l'avenir de la FIFA peut être menacé, notamment en raison d'une possible attaque des armées allemandes en Suisse. Certes, le pays est officiellement neutre, mais au regard des envahissements successifs de la Belgique et des Pays-Bas, ce statut ne semble pas préserver la Suisse d'une éventuelle invasion par les

---

*Karl Oberhuber und Reichstrainer Sepp Herberger*, Stuttgart, Kohlhammer, 2012.

<sup>82</sup> Christiane EISENBERG et al., *FIFA 1904-2004...*, *op. cit.*, p. 280.

<sup>83</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 31 juillet 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

armées du Reich<sup>84</sup>. Ce risque pèse notamment sur les villes proches de la frontière et en particulier sur Zurich qui selon les dires du secrétaire se trouve “dans la zone de défense”<sup>85</sup>. Dès lors, en cas d'évacuation, Schricker est censé abandonner les archives de la Fédération, et avec le risque que les documents se perdent voire qu'ils tombent entre les mains des Allemands. Afin d'éviter cette situation, il fait part à Rodolphe Seeldrayers de son idée “de transférer le bureau de la FIFA pour quelques temps dans une petite localité près du Rigi”<sup>86</sup>, qui aurait comme avantage de lui laisser l'opportunité “même en cas de danger [de continuer à] correspondre librement et aussi [de] partir pour une autre région si nécessaire”<sup>87</sup>. Une retraite est donc envisagée afin de poursuivre l'activité de la Fédération internationale mais aussi de la préserver en l'installant dans un lieu retiré et difficile d'accès – Schricker la connaît bien suite aux randonnées qu'il réalise à ses heures perdues. Finalement, la Suisse n'est pas envahie et l'idée de délocaliser le siège est abandonnée. Toutefois, signe que dans ces premiers temps de la guerre des craintes subsistent, quelques mois plus tard, il est cette fois question de mettre à l'abri les réserves financières de la FIFA. Cette action est pensée par Rodolphe Seeldrayers qui se demande s'il ne serait pas judicieux : “alors qu'il en est encore temps”<sup>88</sup>, de transférer les fonds de la fédération dans une banque à New-York “en ne gardant en Europe que le strict nécessaire”<sup>89</sup>. Cette idée témoigne de la méfiance de certains dirigeants vis-à-vis du contexte politique international voire d'une volonté d'éviter la possible prise de contrôle des biens de la FIFA par les Allemands. Au final, Schricker n'aura pas besoin de mettre ces plans à exécution. Cependant, tout au long de la guerre, il entreprend des actions afin de montrer aux belligérants que la FIFA continue son activité.

---

<sup>84</sup> A plusieurs reprises, des plans d'invasion de la Suisse sont bel et bien élaborés par les Allemands durant la guerre, sans toutefois qu'ils soient mis en œuvre. Sur ce sujet voir : Klaus URNER, *Il faut encore avaler la Suisse*, Chêne-Bourg, Editions Georg, 1996.

<sup>85</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 20 mai 1940. FIFA, Correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>86</sup> Le Rigi est une montagne située proche de la ville de Lucerne et qui surplombe le Lac des quatre cantons.

<sup>87</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 20 mai 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>88</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 28 septembre 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>89</sup> *Ibidem*.

C'est le deuxième point qu'il faut relever ici, à savoir l'importante activité de Schricker en vue de préserver un contact régulier avec les associations nationales. En effet, le secrétaire général échange de nombreux courriers avec leurs dirigeants, leur adresse des circulaires ou leur donne régulièrement "un sommaire des activités de la Fédération"<sup>90</sup>. Par ces actions, il montre ainsi aux associations membres de la FIFA, mais aussi aux forces de l'Axe, que celle-ci continue d'exister. C'est également sous cet angle qu'il faut sans doute comprendre son activisme dans le maintien de contacts réguliers avec les pays d'Amérique latine, alors que la guerre peut légitimement remettre en question le pouvoir de la FIFA sur le football international. Dans le courant de l'année 1943, Schricker indique par exemple à Seeldrayers qu'en "Europe certains groupements sportifs [seraient] de suite disposer, [à] créer, avec l'Amérique du Sud et du Centre, une nouvelle organisation universelle"<sup>91</sup>. S'il ne nomme pas directement les forces de l'Axe, nous pouvons supposer qu'il fait référence à eux car dans ces temps incertains, la position de plusieurs pays d'Amérique latine vis-à-vis des belligérants dans le conflit n'est pas encore tout à fait claire<sup>92</sup>. Enfin, les contacts avec les associations sud-américaines doivent aussi se comprendre pour des motifs financiers. En effet, les rencontres internationales - et en particulier la Coupe continentale des nations, la *Copa America* - continuant de s'y dérouler, Schricker essaie à tout prix à assurer les finances de la Fédération. Or, comme indiqué ci-dessus, celles-ci sont en constantes diminutions en raison du nombre de plus en plus réduit de matchs internationaux et de l'annulation de la Coupe du monde de 1942. Dès lors, en cherchant le soutien des associations sud-américaines, Schricker peut ainsi préserver une certaine indépendance de la FIFA notamment vis-à-vis de l'Allemagne qui comme nous l'avons vu prend une part toujours plus importante comme bailleur de fonds de l'organisation.

### **Tableau 5. Pourcentages encaissés par la FIFA sur les matchs internationaux**

<sup>90</sup> Par exemple, en 1943 celui-ci est retranscrit dans le procès-verbal du comité d'urgence de la Football association. ANOYNME, "War Emergency Committee. Minutes of a Meeting Held at 22, Lancaster Gate, London, W.2 On Friday, 14th May, 1943", n.d. Archives de la Football Association (FA), livre : FA Minutes 1939-1943.

<sup>91</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 9 février 1943. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>92</sup> Pour un aperçu de la position des pays sud-américains durant la Deuxième Guerre mondiale voir : Olivier COMPAGNON, "En marge de la guerre ? Les Amériques latines", dans Aylan AGLAN et Robert FRANK (sous la direction), 1937-1947. *La guerre-monde...*, op. cit., pp. 565-598.



**entre 1939 et 1944 (en francs suisse)**

| Année | Montants                |
|-------|-------------------------|
| 1939  | 27'763.25               |
| 1940  | 13'578.55               |
| 1941  | 9'322.05                |
| 1942  | 18'644.60 <sup>93</sup> |
| 1943  | 1'837.91                |
| 1944  | 13'035.14               |

À cet effet, Schricker prend également plusieurs mesures dans le but de faire face à la difficile situation financière de la FIFA. Ainsi, dès l'année 1941 le taux d'occupation du secrétaire adjoint est réduit, puis le poste est même supprimé quelques mois plus tard. De même, une grande partie de la correspondance de Schricker avec les associations nationales est liée à des réclamations inhérentes à des impayés vis-à-vis de la Fédération internationale. Encouragé par Seeldrayers, qui lui indique qu'il faut être plus sévère avec les mauvais payeurs<sup>94</sup> - et en particulier les associations sud-américaines qui continuent de disputer des rencontres internationales -, Schricker réussit tout de même à maintenir en fonction une gouvernance du football international, même si pour cela, il doit puiser dans les fonds de réserve. De plus, alors que le tchèque Rudolf Pelikan ne peut plus tenir son rôle de contrôleur des comptes, celui-ci va être occupé par le Suisse, Otto Eicher, qui a été nommé vérificateur des comptes au Congrès de 1938. Malgré quelques tensions avec Schricker<sup>95</sup>, Eicher va se montrer rigoureux et va aider à préserver la santé financière de la Fédération.

Troisièmement, le secrétaire général agit par des actions symboliques qui permettent de souligner que la FIFA poursuit son activité et ce en dépit du contexte de guerre. Ainsi, au printemps 1940, et après des échanges avec le Président Rimet et les deux vice-présidents,

<sup>93</sup> Les chiffres de l'année 1942 sont dopés par la *Copa America*, le Championnat continental des nations qui est organisé par la *Confédération Sud-Américaine de Football*.

<sup>94</sup> Rodolphe SEELDRAYERS, "Avis de Monsieur R.W. Seeldrayers sur les questions posées par Monsieur Eicher, vérificateur des comptes", 13 janvier 1943. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>95</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 25 juillet 1944. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

Seeldrayers et Mauro, Schricker rédige un rapport en direction des associations nationales afin de leur expliquer la situation de la FIFA. Outre d'indiquer que le congrès de 1940 ne pourra être tenu, il est mentionné dans le document que la Fédération internationale "ne peut qu'exprimer le vœu ardent de voir le conflit actuel se localiser et se terminer au plus vite"<sup>96</sup> et "déploie que les efforts de tous ceux qui ont voué leur apostolat au sport pacifique aboutissent à cette catastrophe".<sup>97</sup> Schricker précise également à ses membres que la FIFA

*"S'efforcera de conserver intacts, partout où elle le pourra, le patrimoine créé dans le monde entier par les grandes associations nationales. Elle demeurera en contact, autant que les circonstances le lui permettront, avec les Associations des Pays envahis et leur apportera le réconfort qu'elles sont en droit d'attendre d'elle"*<sup>98</sup>

Cette déclaration correspond aux visions pacifiques portées par le président Rimet et qui depuis 1938 sont directement inscrites dans les statuts de la FIFA, l'un des buts de cette dernière étant de "resserrer les relations amicales entre ses associations membres"<sup>99</sup>. Cependant, ces mots peuvent également être considérés comme une manière pour le secrétaire général de montrer que la FIFA fera face à la situation. Dans la même veine, il faut être attentif au vocabulaire utilisé dans les rapports annuels du secrétariat que Schricker dresse durant les hostilités<sup>100</sup>. Par exemple, il conclut le document de 1941 comme suit :

*"Le Comité a la volonté ferme de maintenir, comme par le passé, l'organisation mondiale de notre sport, malgré toutes les difficultés de ces temps, et il compte, pour pouvoir accomplir sa noble tâche, sur la collaboration et l'appui de toutes les Associations de la F.I.F.A., afin qu'il soit à même de préparer la renaissance sportive à laquelle, la paix revenue, toutes les Associations viendront collaborer"*<sup>101</sup>

Une année plus tard, le secrétaire général se montre encore plus optimiste puisqu'il se permet d'écrire que la FIFA "est à même de fonctionner presque normalement et de

<sup>96</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 31 mai 1940. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>97</sup> *Ibidem*.

<sup>98</sup> *Ibidem*.

<sup>99</sup> Statuts et règlement de la FIFA, édition de 1938 en anglais, article 2 des statuts.

<sup>100</sup> Pour un autre exemple au sujet de l'importance du vocabulaire dans les documents officiels comme moyen de soutenir la politique de neutralité d'une organisation sportive, voir : Jürgen MITTAG et Philippe VONNARD, "The role of societal actors in shaping a pan-European consciousness. UEFA and the overcoming of Cold War tensions, 1954-1959", *Sport in history*, 37 (2017) 3, pp. 332-352.

<sup>101</sup> Ivo SCHRICKER, *Rapport annuel du secrétaire général de la FIFA (1940-1941)*, n.d. FIFA, comité exécutif 1940-1946, p. 3.

rester en contact régulier avec ses membres”<sup>102</sup>. Ces propos peuvent être considérés comme une stratégie pour faire face aux éventuelles menaces de l’Allemagne, car ils sont sans aucun doute excessifs à la vue de la situation du football international et de la situation financière dans laquelle se trouve la FIFA. Dans un courrier datant du 26 mai 1944, Seeldrayers l’informe d’ailleurs qu’il ne partage pas son optimisme, car “du point de vue financier notamment [l’activité de la FIFA] est au 3/4 paralysée” et que la plupart des matchs internationaux n’ont pas eu lieu<sup>103</sup>. Selon nos analyses, les propos de Schricker servent avant tout à montrer que la FIFA, en continuant son travail, conserve une certaine indépendance sur la scène internationale et en particulier ne connaît pas l’ingérence de l’Allemagne nazie. Un autre exemple souligne bien cet aspect, lorsqu’en 1942, Schricker prend une décision qui paraît totalement incongrue au regard de la situation économique de la FIFA avec la remise sur pied d’une publication du bulletin officiel. En effet, depuis le début des hostilités plus aucun journal officiel<sup>104</sup> n’est tenu par le secrétariat de la FIFA. Certes, seuls trois numéros sont finalement publiés, notamment en raison des problèmes d’approvisionnement de papiers, mais cette action témoigne d’une volonté de ne pas tomber dans le défaitisme et de montrer au monde sportif que la FIFA résiste et ce malgré la guerre.

## CONCLUSION

Cet article s’est donné pour ambition de questionner les raisons qui permettent à la FIFA de continuer ses activités durant la guerre. Nous avons vu que la politique de neutralité développée par son comité exécutif durant l’entre-deux-guerres ainsi que l’activisme de son secrétaire permettent à l’organisation de ne pas être totalement “mise au pas” par les forces de l’Axe et ce contrairement à la majorité des autres organisations sportives internationales. Cependant, la FIFA a également su s’accommoder, notamment dans les premières années des hostilités, de la puissance des fédérations italienne et surtout allemande. En un certain sens, leurs actions ont permis à la Fédération

<sup>102</sup> Ivo SCHRICKER, *Rapport annuel du secrétaire général de la FIFA (1942-1943)*, n.d. FIFA, comité exécutif 1940-1946, p. 1.

<sup>103</sup> Lettre de Ivo Schricker à Rodolphe Seeldrayers, 26 mai 1944. FIFA, correspondance de Rodolphe Seeldrayers.

<sup>104</sup> Durant l’entre-deux-guerres, plusieurs bulletins ont été successivement publiés comme *Official Communications*, puis de véritables journaux évoquant autant les activités de la FIFA que le développement du football dans le monde tels que *World’s football* et *Football World’s*.

internationale de persister, notamment d'un point de vue économique. La situation est donc complexe comme le sera d'ailleurs la gestion des cas de l'Allemagne<sup>105</sup> et, dans une moindre mesure, de l'Italie<sup>106</sup> dans les mois qui suivent la fin du conflit.

La présente étude souligne bien que les jugements portés sur les actions opérées dans un temps de guerre doivent être faits avec une grande précaution. En effet, les acteurs jouent une partition qui n'est parfois pas dénuée d'ambiguïtés et s'adaptent au gré du contexte ou de la transformation de leurs ambitions. Ainsi, relevons que des dirigeants des pays de l'Axe, comme Giovanni Mauro et Peco Bauwens sont à la fois des acteurs sportifs d'obédience libérale qui officient pour des régimes autoritaires - ou totalitaires - et des acteurs qui ont œuvré depuis les années 1910 - donc avant l'arrivée des fascismes au pouvoir - pour le développement du football international. À ce titre, ils entretiennent donc des liens personnels étroits avec plusieurs autres membres de l'élite de la FIFA<sup>107</sup>.

En outre, il faut mentionner que des raisons importantes qui peuvent également expliquer la survivance de la FIFA n'ont pas été traitées dans le cadre de cette recherche. En effet, si l'activisme de Schricker ne doit pas être minimisé, celui-ci est facilité par la localisation du siège de la FIFA en Suisse. Sans nous risquer à faire de l'histoire contrefactuelle<sup>108</sup>, il y a fort à parier que la situation de la FIFA dans les années 1940 aurait pu être tout autre si en 1932, les congressistes avaient choisi de placer le siège de la FIFA à Paris, ville occupée par les Allemands dès le printemps 1940, plutôt qu'en Suisse. De même, le fait que la FIFA dispose à la fin des années 1930 de réserves financières déjà relativement importantes - notamment grâce aux trois premières éditions de la Coupe du monde -, permet au secrétaire de poursuivre, certes de manière limitée, son travail.

<sup>105</sup> Henri WAHLIG, *Ein Tor zur Welt. Der deutsche Fußball und die FIFA 1945-1950*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2009; Heather DICHTER, "Kiking Around International Sport: West Germany's Return to the International Community Through Football", *The International Journal of the History of Sport*, 30 (2013) 17, pp. 2031-2051.

<sup>106</sup> Nicola SBETTI, "Une amitié sans frontières. Le rôle des dirigeants suisses dans la reprise internationale du sport italien (1943-1948) ", dans Grégory QUIN, Philippe VONNARD et Christophe JACCOUD (sous la direction), *Des hommes et des réseaux. Participation de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912-1972)*, Neuchâtel, Alphil (sous presse).

<sup>107</sup> Sur ce point voir : Philippe VONNARD, "Œuvrer en faveur du football européen. Jalons biographiques sur les précurseurs de l'UEFA (1920-1950) ", dans William GASPARIINI (sous la direction), *L'Europe du football. Sociohistoire d'une construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2017, pp.107-121.

<sup>108</sup> Pour une réflexion récente sur l'histoire contrefactuelle voir : Pierre SINGARAVELOU et Quentin DELUERMOZ, *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus du passé*, Paris, éd. Le Seuil, 2016.

À la suite de ces premiers jalons sur l'histoire du football (du sport) international pendant la Seconde Guerre mondiale, il nous semble fondamental de souligner qu'à l'avenir les historiens spécialisés dans le domaine du sport devraient davantage s'intéresser aux organisations internationales sportives<sup>109</sup> en étudiant les rapports de forces existants en leur sein<sup>110</sup>, les mécanismes de gouvernance développés par leur élite<sup>111</sup> ainsi que le profil sociologique de leurs dirigeants<sup>112</sup>. Si un tel travail a déjà, en partie, été réalisé au sujet du CIO, les autres organisations restent encore peu étudiées<sup>113</sup>. Or, ces recherches permettraient d'évaluer de manière plus précise la place effective de la politique dans les organisations internationales sportives et en particulier le rôle des régimes autoritaires en leur sein. En outre, de telles démarches permettraient *in fine* de mieux comprendre le développement du système sportif international tel qu'il se construit à partir de l'entre-deux-guerres.

---

<sup>109</sup> Il faudrait notamment s'inspirer des travaux réalisés en histoire des organisations internationales. Pour un aperçu du champ des possibles en la matière voir : Sandrine KOTT, "Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique", *Critique internationale*, 52 (2011) 3, pp. 9-16.

<sup>110</sup> Grégory QUIN, "La reconstruction de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) après la Seconde Guerre mondiale (1944-1950). Jalons pour une histoire des relations sportives internationales", *STAPS*, 106 (2014) 4, pp. 21-35.

<sup>111</sup> Philippe VONNARD, *L'Europe dans le monde du football. Genèse et formation de l'UEFA*, Bruxelles, Peter Lang, 2018.

<sup>112</sup> Voir quelques contributions dans : Emmanuel BAYLE et Patrick CLASTRES (sous la direction), *Global Sports Leaders... op. cit.*. A ce titre, il ne faudrait pas occulter la place des femmes (en particulier les épouses des dirigeants) et des acteurs subalternes (comme les secrétaires). Sous ces aspects voir : Georgia CERVIN, Claire NICOLAS et Grégory QUIN (sous la direction), *A Man's World? A History of Women and Leadership in Sport*, Basingstoke, Palgrave Macmillan (sous presse).

<sup>113</sup> Pour des travaux préliminaires voir le numéro spécial "Negotiating the Cold War". The Case of International Sport Bodies during the First Period of the Cold War (1946-1971) " coordonné par Grégory Quin et Philippe Vonnard en 2017 pour la revue *Sport in history*.

## 1. BIBLIOGRAPHIE

- Ayla AGLAN, “L’OIT en guerre : le temps de la contrainte et des choix politiques”, dans Ayla AGLAN, Olivier FEIERTAG et Dzovinar KEVONIAN (sous la direction), *Humaniser le travail. Régimes économiques, régimes politiques et Organisation internationale du travail (1929-1969)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2011, pp. 107-130.
- Fabien ARCHAMBAULT, Stéphane BEAUD et William GASPARINI (sous la direction), *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.
- Pierre ARNAUD et James RIORDAN (sous la direction), *Sport et relations internationales (1900-1941) : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Benno BAHRO, *Der SS-Sport. Organisation - Funktion - Bedeutung*, München, Ferdinand Schöningh Verlag, 2013.
- Emmanuel BAYLE et Patrick CLASTRES (sous la direction), *Global Sports Leaders. A Biographical Analysis of International Sport Management*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018.
- Peter BECK, *Scoring for Britain: International Football and International Politics, 1900-1939*, London, F. Cass, 1999.
- Peter BECK, “Going to War, Peaceful Co-Existence or Virtual Membership ? British Football and FIFA, 1928-46 “, *The International Journal of the History of Sport*, 17 (2000) 1, pp. 113-134.
- Daphné BOLZ, *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS Ed., 2009.
- Hans BONDE,
  - *Football with Foe. Danish Sport under the Swastika*, Odense, Univ. Press of Southern Denmark, 2008.
  - “Turn of the Tide: Nordic Ideological Change”, *The International Journal of the History of Sport*, 26 (2009) 10, pp. 1504-1522.

- Georgia CERVIN, Claire NICOLAS et Grégory QUIN (sous la direction), *A Man's World? A History of Women and Leadership in Sport*, Basingstoke, Palgrave Macmillan (sous presse).
- Fabio CHISARI, ““Une organisation parfaite” : la Coupe du monde de football de 1934 selon la presse européenne “, dans Stéphane MOURLANE et Yves GASTAUD (sous la direction), *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*, Paris, Autrement, 2006, pp. 174-189.
- Patrick CLASTRES, “Neutralité politique, compromissions avec le régime nazi, continuité olympique. Les présidents successifs du CIO (1925-1972) au défi des Jeux de Berlin”, dans George BENSOUSSAN *et al.* (sous la direction), *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d'un homme nouveau*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Olivier COMPAGNON, “En marge de la guerre ? Les Amériques latines”, dans Aylan AGLAN et Robert FRANK (sous la direction), *1937-1947. La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2016, pp. 565-598.
- Heather DICHTER, “Kiking Around International Sport: West Germany's Return to the International Community Through Football”, *The International Journal of the History of Sport*, 30 (2013) 17, pp. 2031-2051.
- Paul DIETSCHY,
  - “Les avatars de l'équipe nationale. Football, nation et politique depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle”, *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 111 (2011) 3, pp. 35-47.
  - *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2014.
  - “Did a “Europe of football” exist in the 1930's?” *Sport in history*, 35 (2015) 4, pp. 515-530.
- Yves DURANT, *Le nouvel ordre européen nazi (1938-1945)*, Bruxelles, Complexe, 1990.
- Christiane EISENBERG *et al.*, *FIFA 1904-2004. Le siècle du football*, Paris, Le cherche midi, 2004.

- Nils HAVEMANN, *Fußball unterm Hakenkreuz. Der DFB zwischen Sport, Politik und Kommerz*, Francfort, Campus-Verlag, 2005.
- Markwar HERZOG, *“Blitzkrieg” im Fussballstadion. Der Spielsystemstreit zwischen dem NS-Sportfunktionär Karl Oberhuber und Reichstrainer Sepp Herberger*, Stuttgart, Kohlhammer, 2012.
- Markwart HERZOG et Fabien BRÄNDLE (sous la direction), *Europäischer Fussball im Zweiten Weltkrieg*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2014.
- Markwart HERZOG et Benno BAHRO (sous la direction), *Die Gleichschaltung des Fussballsports im nationalsozialistischen Deutschland*, Stuttgart, Kohlhammer, 2016.
- Barbara KEYS, *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*, London, Harvard University Press, 2006.
- Sandrine KOTT, “Les organisations internationales, terrains d’étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique”, *Critique internationale*, 52 (2011) 3, pp. 9-16.
- Léonard LABORIE, *L’Europe mise en réseaux. La France et la coopération internationale dans les postes et les télécommunications (années 1850-années 1950)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2010.
- Barbara LAMBAUER, “Un engagement pour l’Europe allemande : la collaboration”, dans Robert FRANK et Aylan AGLAN (sous la direction), *La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2016, pp. 1109-1178.
- Pierre LANFRANCHI, “Entre initiative privée et question nationale. Genèse et évolution des politiques sportives en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie), *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 50 (2000), pp. 29-48.
- Daniel LAQUA, “Internationalisme ou affirmation de la nation ? La coopération intellectuelle transnationale dans l’entre-deux-guerres.”, *Critique internationale*, 52 (2011) 3, pp. 51-67.



- Jean-François LOUDCHER et Dave DAY, “The International Boxing Union (1913-1946): a European Sports and/or Political Failure? “, *The International Journal of the History of Sport*, 30 (2014) 17, pp. 2016-2030.
- Benoît MACON, “The Politization of football: the European Game and the Approach to the Second World War”, *Soccer and Society*, 9 (2007) 4, pp. 532-55.
- Branka MAGAŠ, *Croatia through history: the making of a European state*, London, Saqi Books, 2007.
- Matthias MARSCHICK, «MITROPA. Representations of “Central Europe” in Football”, *International Review for the Sociology of Sport*, 36 (2001) 1, pp. 7-23.
- Jürgen MITTAG et Philippe VONNARD, “The role of societal actors in shaping a pan-European consciousness. UEFA and the overcoming of Cold War tensions, 1954-1959”, *Sport in history*, 37 (2017) 3, pp. 332-352.
- Cecile OTTOGALLI-MAZZACAVALLO et Thierry TERRET, “La Fédération Internationale d’Escrime en guerre : de la spoliation à l’épuration (1939-1948)”, *Sport History Review*, 42 (2011) 1, pp. 1-16.
- Ulrich PFEIL, “Le football allemand sous le national-socialisme”, dans George BENSOUSSAN *et al.* (sous la direction), *Sport, corps et sociétés de masse. Le projet d’un homme nouveau*, Paris, Armand Colin, 2011, pp. 117-133.
- Grégory QUIN, “La reconstruction de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) après la Seconde Guerre mondiale (1944-1950). Jalons pour une histoire des relations sportives internationales”, *STAPS*, 106 (2014) 4, pp. 21-35.
- Grégory QUIN, “Central Europe rules European Football. The “Golden Age” of Regional Connections in European Football (1926–38)”, dans Philippe VONNARD, Grégory QUIN et Nicolas BANCEL (sous la direction), *Building Europe with the Ball. Turning Points in the Europeanization of Football (1905-1995)*, Oxford, Peter Lang, 2016, pp. 53-73.
- Nicola SBETTI, “Une amitié sans frontières. Le rôle des dirigeants suisses dans la reprise internationale du sport italien (1943-1948) “, dans Grégory QUIN, Philippe

VONNARD et Christophe JACCOUD (sous la direction), *Des hommes et des réseaux. Participation de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912-1972)*, Neuchâtel, Alphil (sous presse).

- Pierre SINGARAVELOU et Quentin DELUERMOZ, *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus du passé*, Paris, éd. Le Seuil, 2016.

- Hans-Joachim TEICHLER, *Internationale Sportpolitik im Dritten Reich*, Schorndorf, K. Hofmann, 1991.

- Klaus URNER, *Il faut encore avaler la Suisse*, Chêne-Bourg, Editions Georg, 1996.

- Philippe VONNARD,

--- "Œuvrer en faveur du football européen. Jalons biographiques sur les précurseurs de l'UEFA (1920 - 1950) ", dans William GASPARINI (sous la direction), *L'Europe du football. Sociohistoire d'une construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2017, pp.107-121.

--- *L'Europe dans le monde du football. Genèse et formation de l'UEFA*, Bruxelles, Peter Lang, 2018.

- Philippe VONNARD et Grégory QUIN,

--- "Did South America foster European football? Transnational Influences on the Continentalisation of FIFA and the Creation of UEFA, 1926-1959 ", *Sport in society*, 20 (2017) 10, pp. 1424-1439.

--- "Jules Rimet. FIFA's Missionary President ", dans Emmanuel BAYLE et Patrick CLASTRES (sous la direction), *Global Sports Leaders. A Biographical Analysis of International Sport Management*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, pp. 83-106.

- Alfred WAHL,

--- *La seconde histoire du nazisme dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 2006.

--- *Histoire de la Coupe du monde de football : une mondialisation réussie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012.

- Henri WAHLIG,

--- “Dr. Ivo Schricker : Ein Deutscher in Diensten des Weltfußballs”, dans Lorenz PEIFFER et Dietrich SCHULZE-MARMELING (sous la direction), *Hakenkreuz und rundes Leder. Fussball im Nationalsozialismus*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2008, pp. 197-206.

--- *Ein Tor zur Welt. Der deutsche Fußball und die FIFA 1945-1950*, Göttingen, Verlag die Werkstatt, 2009.